

## - Je est un Autre -

Voici un beau résumé de l'évangile de saint Matthieu.

L'année est finie ; c'est comme si la vie sur terre était finie : voici la remise des bulletins : voici le jugement final !

Le Fils de l'homme est entouré de tous les anges. Il est sur son trône de gloire : c'est le Serviteur d'Isaïe, c'est l'Agneau immolé de l'apocalypse, c'est à lui que Dieu, le Père, a remis tous les pouvoirs.

Et devant lui : toutes les nations de la terre. Pas seulement les juifs, pas seulement les chrétiens, tous les peuples de la terre !

Car, il est celui que tous les peuples attendaient, espérant qu'un jour un roi, un chef, quelqu'un pourrait enfin donner satisfaction à l'humanité toute entière et se manifester comme un berger vraiment soucieux de tous, des petits en particulier...

Eh bien, ce jour est arrivé !

Quand le Fils de l'Homme était sur la terre, l'homme du pouvoir romain lui avait posé la question : *Es-tu le roi des Juifs ?* Le Fils de l'Homme avait répondu « oui ». Qu'il soit le Messie, il l'avait affirmé devant les juifs. Il l'affirme encore devant le pouvoir païen.



Sa royauté était invisible. Staline questionnait : *le Fils de l'Homme, combien de divisions ?*

Le silence l'avait totalement rassuré : tout était

sous contrôle. ! Ce n'est pas cette pitoyable inscription *Jésus de Nazareth, le roi des juifs*, plaquée sur la croix *urbi et orbi* qui aurait pu l'inquiéter.

Personne n'était tombé à genoux devant le Nazaréen pour lui rendre hommage : on s'était moqué de lui, on l'avait revêtu d'un manteau de pourpre ; on lui avait mis dans la main un roseau en guise de sceptre et sur la tête une couronne d'épines, c'est tout dire... !

Eh bien ! C'est lui, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Juge de toutes les nations de la terre.

Son royaume ne date pas d'aujourd'hui, c'est le plus ancien de toute l'histoire humaine, il date des origines : c'est le dessein de Dieu inauguré par lui, jamais mis en échec par la violence de l'homme et son acharnement à démolir l'œuvre du Créateur. C'est lui le Fils de l'homme, l'héritier universel du Royaume par sa résurrection d'entre les morts. Il n'en a pas hérité pour en jouir seul mais comme le premier-né d'une multitude de frères.

Celui qui s'est voulu notre frère dans son parcours terrestre tient à l'être tout autant dans la gloire de sa victoire totale sur la mort et sur le péché. Il l'a dit dans toutes

les langues : *Celui qui vous reçoit, me reçoit, celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. – Celui qui accueille un enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille.*



Cette règle maintenant s'applique à tous les peuples. C'est la grande loi universelle. Tout homme a été, est et sera frère de Jésus-Christ à jamais ! Qu'il l'ait su ou non, qu'il ait voulu le servir ou pas.

Il est clairement révélé que tout service rendu, tout acte d'amour touchent le Christ en plein cœur. Toute vie ordinaire est donc liturgique. Tous ces actes du quotidien, d'une banalité déconcertante sont donc à haute valeur humaine et spirituelle.

Nourrir quelqu'un, le vêtir, le visiter quand il est malade ou prisonnier, accueillir l'étranger...c'est vivre en princes du Royaume.

La grande surprise sera de s'apercevoir que Jésus se cachait dans les petits, dans ceux qui ne comptent pour personne et qu'on feignait ne pas voir. Le Christ se rendait visible dans les « invisibles », dans les « transparents » dans ceux que nos regards traversent mais ne voient pas.



Le grand péché c'est croire que l'amour de Dieu et l'amour des hommes, ça n'est pas pareil ! Qu'on ne mélange pas les torchons avec les serviettes.

Le jugement final sera la révélation de cette tragique erreur. Dieu ne se fait pas un homme. Car si Dieu se faisait un homme au milieu des hommes, on pourrait

choisir entre lui et les autres. Il y aurait l'humanité privilégiée : celle du Christ et celle des autres qui seraient des humanités de seconde zone.

Il y aurait le religieux et le séculier, le vertical et l'horizontal...

Le Christ est un homme, mais il est tout homme. C'est en lui que tous ont été voulus. Son incarnation va jusqu'à son identification à l'humanité crucifiée. Dieu se trouve en tout homme affamé, nu, prisonnier...Il faut le chercher au plus bas.

Cela va même encore plus loin. Jésus ne fait qu'un avec ceux qui se coupent de lui, qui se désolidarisent de lui, qui le refusent. Il répond de la responsabilité des autres, il assume le péché des autres. *Il s'est fait péché pour nous*, ose dire saint Paul.

L'honneur de notre baptême c'est de recevoir l'Esprit du Christ et de lui donner notre humanité pour qu'il agisse en nous comme il a agi en Jésus de Nazareth. Ne résistons pas à l'Esprit. Il nous pousse à la solidarité avec tous. Allons-nous nous comporter en frères ? Ou considérer ceux-ci comme des obstacles ou des ennemis ? N'ayons pas peur. Considérons que nous sommes dans le Christ et que nous le rejoignons en tout homme.

Comprenons que « *je* » est un autre comme disait Rimbaud. Que moi je suis plus que moi-même. Puisque le Christ avec qui je fais corps me fait atteindre ma pleine stature en humanité.

Michel Diricq